

L'Association Ukraine-Grenoble-Isère vous convie



**CONFÉRENCE**

AVEC TRADUCTION

**GENADIY  
KHARCHENKO**

**EXCLUSIVE**



**ENTRE FEU ET MÉMOIRE :  
PAROLES D'UN SOLDAT DE L'UKRAINE**

Historien de métier, combattant auprès d'Azov dès le début de la guerre, défenseur de Marioupol, prisonnier des russes pendant près de deux ans et demi, revenu de captivité.

**Auteur du livre "Le journal de l'artilleur"**

**JEUDI 5 JUIN 2025**

**AUDITORIUM MAISON DES ASSOCIATIONS  
38 000 GRENOBLE**

**INFORMATIONS: CONTACT@ASSO-UGI.ORG**

## **Avant-Propos de l'Association Ukraine-Grenoble-Isère**

En tant qu'association engagée dans la mémoire, la solidarité et la transmission, Ukraine-Grenoble-Isère a souhaité organiser cette conférence pour rendre hommage à celles et ceux qui, au cœur de la fureur, ont choisi le courage, la dignité et l'engagement. Ce récit brut, fort et sincère, porté par la voix de Gennadiy Kharchenko, nous invite à entendre ceux que l'histoire officielle oublie trop souvent : les volontaires, les camarades, les familles.

À cette occasion, Coline Maestracci, docteure en science politique, actuellement post-doctorante à l'EHESS (Paris) et chercheuse associée à l'Ukrainian Research Institute de l'université Harvard, interviendra en visioconférence depuis les États-Unis. Spécialiste de l'Ukraine, elle apportera un éclairage sur la dimension humaine de l'engagement dans l'armée ukrainienne, à partir de ses recherches et de nombreuses interviews menées entre 2014 et 2025.

À travers cette initiative, notre association réaffirme son attachement aux valeurs humaines fondamentales : le devoir de la mémoire, la vérité des témoignages, et le lien entre les générations.

Que cette rencontre soit un temps de réflexion, d'échange et de reconnaissance. Que ce récit de guerre devienne pour chacun un manifeste pour la paix.



## Extrait du «Journal d'un artilleur»

---

### Premier Sang.Vitya Katanov



Photo de la page Facebook de Gennadiy Kharchenko, 11 février 2016

Dieu emporte les meilleurs, les héros ne meurent jamais, les ennemis meurent...

« Pour acte de courage et de héroïsme », « Pour acte de patriotisme profond et de dévouement exemplaire au serment »...

Seigneur, c'est aberrant ! Quelle ignorance crasse ! Les phrases idiotes, vides, sans âme,

absurdes ! Comme si le patriotisme pouvait être vil, comme si le courage pouvait porter un caractère social, et comme si la fidélité pouvait être une routine. Tout le monde meurt. Tôt ou tard. Les héros, et ceux qui ne le sont pas. Les bons, et les moins bons. Certains meurent, d'autres survivent. Ce n'est qu'une loterie. Pourquoi celui-là est-il mort et pas celui-ci ? Pourquoi lui, et pas un autre ? Si quelqu'un agit par conviction, alors ce n'est plus une récompense, mais un devoir. C'est triste que la mémoire de nos morts se résume souvent à ces inepties...

Vitya Katanov a été le premier tué au combat de notre troisième batterie du 55e régiment d'artillerie. Il est mort dans notre premier affrontement — le 25 août 2014, au petit matin, le lendemain de la Journée de l'Indépendance. Notre troisième batterie, à ce moment-là, se trouvait déjà dans la zone ATO non loin d'Ilovaïsk. Plus d'une fois, nous serons soumis à de lourds bombardements d'ennemis.

Heureusement, tous les gars sont restés en vie. Pour nous, Vitya restera le premier et le seul à mourir dans la guerre dans l'est de l'Ukraine.

Le fait d'être tué fait-il d'un homme un patriote ? Peut-être. Mais Vitya Katanov était un vrai patriote. Non pas parce qu'il est mort lors de la première bataille. Parce qu'il est venu se battre. Avec sa batterie. Venir ou pas venir ? S'engager ou attendre la conscription ? Précisément, cela montre son choix.

Les passions de Vitya, c'était la musique et la radioélectronique.

Dans n'importe quel travail — que ce soit monter des tentes ou réparer et

entretenir les canons — Vitya Katanov était toujours l'un des premiers. Il ne fallait pas le convaincre ou appeler. Ses compétences pratiques acquises à l'usine automobile étaient précieuses. Tout comme son savoir-faire de radio-amateur lors de l'aménagement de notre tente...

Nous ne savions pas encore que les troupes russes avaient déjà franchi la frontière et qu'elles connaissaient parfaitement la disposition de notre batterie. Les obus ont commencé à frapper notre position de tir, nos canons, nos tracteurs et nos munitions. À cause des impacts et des détonations, nos obus et nos véhicules ont commencé à exploser et à brûler. L'herbe sèche et haute a pris feu et brûlait même le métal. Nous avons vite battu en retraite aussi loin que possible de la batterie. Les uns ont réussi à monter dans un tracteur, les autres dans une ambulance militaire, d'autres encore décampaient à pied... Le plus vite et le plus loin possible... Une impression forte, surtout pour un premier combat.

Nous nous sommes arrêtés dans le village. Lorsque les tirs ennemis s'étaient tus, nos gars sont retournés à la batterie pour voir s'il restait quelqu'un. C'est là qu'ils ont trouvé Vitya, sous un arbre, derrière la position, dans une haie. Un éclat d'obus lui avait sectionné l'artère inguinale. La perte de sang a été très rapide et massive. Nous avons ensuite appris que, dans ce genre de blessures, chaque seconde compte. Nul n'aurait pu lui porter secours dans cette situation. D'ordinaire, les haies épaisses absorbent une bonne partie des éclats. Cette fois, cela n'avait pas fonctionné. Son gilet pare-balles tout neuf était resté intact. Mais l'éclat avait touché un endroit extrêmement vulnérable. Aucune chance de survie.

Nous avons transporté Vitya à l'hôpital local, où dans la foulée, les médecins ont appelé la mère de Vitya pour identifier et récupérer son corps. Peut-être ne ressentaient-ils pas de compassion, ou peut-être avaient-ils simplement trop de travail à ce moment-là. Peut-être, même, étaient-ils soulagés d'avoir pu retrouver le corps et avertir les proches. Car à ce moment-là, beaucoup de morts ont été évacués littéralement en tas, depuis la zone d'Ilovaïsk. Inconnus. Non identifiés.

La mère de Vitya est devenue une personne très proche pour les soldats de notre batterie. Jusqu'à la fin de notre service, elle a pensé à nous, nous envoyait de la nourriture, des vêtements chauds, des articles de première nécessité et même de l'équipement. Beaucoup de gens nous ont aidés. Mais l'aide de la mère de Vitya avait pour nous une valeur toute particulière. Elle s'appelait Maria.

Vitya avait alors 33 ans.

### Il a réveillé l'esprit de Mamai



Photo de la page Facebook de Gennadiy Khachenko, 14 octobre 2015

Pour les soldats de l'ATO, les traditions, les coutumes et l'histoire cosaques se sont avérées être un grand soutien spirituel et idéologique. Il n'est pas étonnant que la date du 14 octobre ait été choisie pour la Journée du Défenseur de la Patrie — par ailleurs, c'était l'une des rares réformes militaires bien

pensées, soutenues par la quasi-totalité des experts militaires et des stratèges les plus compétents.. Ce qui avait été prédit par Vasyl Stous. Son poème «Cela fait cent ans que le cosaque Sitch...», puissant et clairvoyant, ce n'est pas seulement un hommage aux traditions populaires, mais aussi une résonance qui fait entendre la façon dont renaîtront l'Ukraine et son armée....

Beaucoup considèrent l'œuvre de Vasyl Stous comme compliquée. On lui rend plus hommage pour son courage civique que pour la valeur de ses poèmes. Cependant, arrivées dans le Donbass, j'ai compris à quel point ses œuvres sont simples, claires et pertinentes. Le poète décrivait le monde qui l'entourait, ses sentiments et sensations avec une telle précision et justesse, qu'on s'étonne qu'on ait pu juger sa poésie trop complexes.

Un soir, nous avons organisé un événement poétique en mémoire de Vasyl Stous dans la 6e batterie d'artillerie. Nous étions très inquiets que ses vers soient réellement proches et compréhensibles pour nos camarades.

Mais quand Nazar Rozloutsky a commencé avec «Marinka», un léger frisson a parcouru les rangs des présents. Ce toponyme était très significatif et symbolique en été 2015. «Mon Dieu, rien n'a changé », a dit sincèrement l'un des gars après avoir écouté les vers de Vasyl Stous. Ce fut une véritable victoire qui nous a un peu soulagés, nous qui avions déjà enterré à plusieurs reprises nos camarades d'armes.

«Comme c'est bon de ne pas avoir peur de la mort...» et «Tiens bon, tiens bon — la patience te polit...» — sont devenus des citations qui ont circulé

comme des maximes vieilles de plusieurs décennies. Ce soir-là, Vasyl Stous est revenu dans son Donbass.

Une chose pareille s'est produite dans l'île de Khortytsia, dans le musée de la cosaquerie, où nous sommes allés avec la 3e batterie de canons automoteurs avant un nouveau départ pour la zone de l'ATO.

C'était très intéressant d'observer les gars. Tous écoutaient avec une curiosité sincère et authentique les histoires des batailles, des combats, des victoires de leurs glorieux arrière-grands-pères... Le mieux était sans doute d'expliquer ce phénomène à travers la figure du cosaque Mamai. C'est probablement le seul personnage que tous les soldats connaissaient ou dont ils avaient au moins entendu parler.

Le cosaque Mamai n'est pas seulement un ethnosymbole ou un puissant archétype du peuple ukrainien, c'est aussi une véritable pyramide cosaque pareille à celle des besoins de Maslow. Mamai a franchi sans effort les sept niveaux de cette pyramide. Il nous apparaît avec de la nourriture, un verre et une carafe ; il sait se défendre et protéger son espace. Sur toutes les peintures, il est représenté avec un grand amour et un profond respect. C'est un guerrier chanceux et habile, qui, paisiblement, satisfait ses besoins

esthétiques en jouant du bandoura et en chantant. Il le fait avec un tel calme et sincérité que certains chercheurs comparent Mamai aux moines bouddhistes en méditation, en quête de compréhension du monde. Celui qui a violé sa paix, sa tranquillité, s'est flétri sur son territoire, doit être prêt à affronter toute la puissance de sa force et de son esprit cosaque.

C'est justement cet esprit et cette force qui ont appelé le peuple sur le Maïdan. Et ce sont eux, à nouveau réveillés, qui ont rassemblé une nouvelle armée cosaque — de véritables défenseurs de leur liberté et de leur terre.

Outre les sept catégories mentionnées, Mamai en incarne une huitième : il est étonnamment spirituel et ironique. L'humour, les blagues, l'ironie étaient les meilleurs antidépresseurs, ainsi que le meilleur moyen de communiquer et de se soutenir mutuellement en temps de guerre. Et c'est aussi en cela que nos cosaques ressemblaient à Mamai.

A côté de ce héros populaire, nous avons notre propre Mamai dans la batterie. C'était le nom de guerre de l'un de nos soldats — Pavlo Matseniuk. Dans notre batterie, il incarnait précisément ce guerrier mystérieux, puissant et ironique, qui racontait les gloires passées et inspirait au combat. Pacha aussi était volontaire. En tant que père de quatre enfants, il n'était pas concerné

par la mobilisation. Et pourtant, il est venu se battre. Et je suis sincèrement heureux qu'il ait été à nos côtés dans les moments les plus difficiles. Comme un cosaque « pur jus », Pacha était d'une ténacité redoutable. Il ne savait faire que quatre choses sans condition : combattre, être un ami fidèle, travailler et aider...

Je voudrais également parler de deux autres cosaques sans défaut. L'un d'eux était chercheur au musée de la cosaquerie, gardien de la maison de l'ataman dans le Centre de la Sitch Zaporogue : Youri Podoliaka. Il a maîtrisé l'art de confectionner de véritables chapeaux cosaques suivant des techniques anciennes. Nous lui avons demandé d'en fabriquer pour les hommes de notre batterie d'obusiers. Ces chapeaux n'étaient pas seulement des couvre-chefs ou des éléments décoratifs — ils sont devenus pour nous un symbole de fidélité aux traditions militaires.

Après nous, le chapelier cosaque Podoliaka confectionnera encore plusieurs centaines de chapeaux cosaques, de tous styles, pour les soldats de différentes unités. Ce travail exigeait beaucoup de matériaux — surtout de la fourrure. Il fut aidé en cela par un jeune collègue, également employé du musée : Viktor Kryvonosov. Bien avant l'opération antiterroriste, Viktor avait laissé pousser une houppe cosaque et avait appris à jouer parfaitement des cloches du clocher de la Sitch cosaque. « Zvonar » (le sonneur) deviendra même son nom de guerre dans l'armée ...

# Extrait de l'avant-propos de **Youri Boutousov**

---

## **Notes d'un artilleur : «feu sur les occupants russe !»**

Le livre de Gennadiy Kharchenko est le livre avec lequel tout jeune soldat ou élève-officier devrait commencer son apprentissage. L'ouvrage enseigne à comprendre la guerre à travers les yeux d'un citoyen ordinaire, qu'un destin brutal arraché à la vie paisible pour le plonger dans la réalité du front. Hennadiy Kharchenko — un homme cultivé — s'est engagé volontairement dans l'armée en tant que simple tillilleur de la 55e brigade d'artillerie, où il servi sur un obusier Msta-B de 152 mm.

Ce livre révèle les peurs et les difficultés auxquelles sont confrontées les recrues, les épreuves et les défis qui peuvent les démoraliser. Il nous fait voir comment se préparer avant d'aller à la guerre. Vous y trouverez des notes sur l'artillerie, la tactique, les armes, les officiers, les camarades, la vie de soldat, la logistique en campagne, les relations humaines dans un collectif formé dans l'urgence. À lire pour ceux qui veulent comprendre la psychologie du guerrier face aux situations extrêmes.

C'est aussi une vérité pure et simple sur la guerre, une vérité qu'il faut connaître pour rendre hommage aux soldats et faire une leçon de leurs erreurs. Le livre décrit en détail les événements vécus par la batterie de la 55e brigade lors des frappes russes près d'Ilovaïsk et l'aéroport de Donetsk, aussi bien qu'au front sud de l'Ukraine.

Tout est authentique. L'auteur ne raconte que ce qu'il avait vu et vécu. Le lecteur suit du regard un volontaire plongé dans le chaos essayant de rejoindre son régiment, celui qui s'engage au combat, tombe, se relève, et finit par surmonter ses peurs pour devenir un véritable guerrier.

Les paroles du colonel Oleksandr Khimchenko, un des commandants d'artillerie, m'ont particulièrement marqué. En réponse aux plaintes « Où est notre renfort ? », il a répondu d'une voix forte : « Je suis votre renfort ! »

Ce livre montre comment un groupe de civils, ignorant des réalités de la guerre, se transforme en une unité soudée et efficace. C'est un témoignage important pour l'Ukraine qui se bat...

## Gennadiy Kharchenko

est historien, traducteur et économiste de formation. Il vit à Zaporijjia. Au printemps 2014, Gennadiy s'est porté volontaire pour rejoindre le commissariat militaire, et en été il est devenu commandant d'artillerie de la troisième batterie d'obusiers de la 55e brigade d'artillerie indépendante. Ce livre retrace les événements les plus marquants de la participation active de cette brigade à l'opération antiterroriste.



La création de l'ouvrage a été soutenue par des soldats de la 55eme brigade d'artillerie et par les bénévoles du fonds « Sœurs de la Victoire ». Le livre raconte l'histoire de ceux qui ont choisi de prendre les armes pour défendre leur dignité et leur droit de vivre librement sur leur terre. Il évoque également ceux qui ont activement participé et ont apporté leur aide à la formation et au développement des unités de la brigade de Zaporijjia.

« **Journal d'un artilleur** » parle de la guerre sans emphase, sans pathos ni grands discours. L'auteur utilise à peine le mot « héros », non pas parce qu'il n'y en avait pas autour de lui, mais simplement parce que la guerre est un travail pénible.

Cette brochure a été préparée pour impression par les associations partenaires, exclusivement dans le cadre de la tournée de présentation du livre.

Nous exprimons notre gratitude à Olga Mokra pour son aide dans la traduction.



Tous les droits de la version française de l'ouvrage sont réservés à Folio.